

Séance de signature du 24 mai 2009 au 55 rue des Ponts

Fringale de vie contre usine à mort

Entretiens 1993

avec

Régine Skorka-Jacubert

(Chevalier de la Légion D'Honneur)

Juive

Résistante

Déportée A.16728 à Auschwitz-Birkenau

Internée au camp de travail de Kratzau

Rescapée de la Shoah

Mesdames, Messieurs, chers Amis, Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Elus

Je voudrais remercier l'A.C.J du " 55 " de me faire l'honneur et le plaisir de présenter ici ce soir le livre de Régine Jacubert : **" Fringale de vie contre Usine à mort. "**

On ne présente pas Régine Jacubert au 55 rue des Ponts, elle est l'un des piliers de cette maison dans laquelle elle assume depuis 1945 diverses responsabilités, elle y joua tout de suite après la guerre un rôle social important pour les jeunes rescapés de la Shoah. On ne présente pas non plus Régine Jacubert à Nancy, elle est l'une des figures emblématiques de la Cité et notre Maire André Rossinot lui remit en 2005, ainsi qu'à son frère Jérôme Scorin la médaille d'or de la ville. J'oserais presque dire avec un peu d'emphase qu'on ne présente pas Régine Jacubert en France puisqu'elle reçut le 8 mai 2005 sous l'Arc de Triomphe l'insigne de la Légion d'Honneur pour son engagement dans la Résistance, et qui lui fut épinglé par le Président de la République.

Je voudrais simplement replacer le livre de Régine Jacubert dans le contexte des années d'après la Shoah. Il y eut un avant la Shoah et il y a un après la Shoah. Et nous sommes aujourd'hui à un tournant de ces années d'après la Shoah : les témoins de la seconde guerre mondiale se font de plus en plus rares. La reconnaissance des Justes par le Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem, de ces hommes et de ces femmes qui sauvèrent les juifs pendant la tourmente, au risque de leur propre vie, cette reconnaissance donc, qui repose uniquement sur le témoignage des personnes sauvées va bientôt cesser de progresser, faute de témoins. De même il est impératif que ceux qui ont traversé l'horreur des camps de la mort témoignent de

leur vécu. Jérôme Scorin et sa soeur Régine Jacobert ont eu le courage de porter témoignage dans leurs récits écrits et de témoigner aussi devant les jeunes de nos écoles de ce que fut ce génocide. Qu'ils en soient remerciés, car ce ne fut pas une tâche aisée.

A l'invitation de Mme Rossinot, la ville de Nancy a reçu récemment au Palais des Congrès le père Patrick Desbois qui depuis huit ans consacre toute sa vie à recueillir encore et encore les récits des derniers témoins vivants de ce qu'il est convenu d'appeler la Shoah par balles, l'assassinat collectif dans les pays de l'Est des Juifs d'Ukraine, de Russie, de Roumanie de Transnistrie, des Pays Baltes, et même de Pologne de l'Est et de Biélorussie, par les Einsatzgruppen : plus de deux millions d'hommes, de femmes et d'enfants fusillés nus au bord des fosses et pour la plupart enterrés encore vivants.

Demain seule l'Histoire poursuivra la transmission de la mémoire des événements de ce terrible génocide. L'histoire devra tenir un certain compte de la somme de toutes ces mémoires même si cette science privilégie toujours les documents écrits authentiques par rapport aux récits des témoins. La plus grande tentative de ce type de recherche sur l'Histoire de la Shoah est et demeure celle de Raul Hilberg historien américain de la Shoah, né en 1926 dans une famille juive de Vienne, émigré aux Etats-Unis en 1939, qui publia sa thèse sur la **“ Destruction des Juifs d'Europe ”** dès 1955, dans l'indifférence générale. Il fut peu à peu écouté et publié et continua plus de cinquante années de sa vie jusqu'à sa mort, le 4 août 2007, à se consacrer à l'étude des documents allemands concernant cette extermination, d'abord ceux fournis après la fin de la guerre, par les Américains, puis ultérieurement, après l'effondrement de l'Empire soviétique, par les Russes. Son livre est certainement le plus fiable et le mieux documenté aujourd'hui sur l'histoire vraie de cette extermination

Après la seconde guerre mondiale, qui fut le théâtre du plus grand génocide jamais perpétré par l'humanité à l'encontre d'une minorité religieuse, **les Juifs d'Europe**, les très rares rescapés des camps d'extermination d'Hitler, ne purent se faire entendre car l'indicible de l'horreur n'est pas crédible. En France on aspirait à la réconciliation nationale sous l'égide du Conseil National de la Résistance et l'histoire de la déportation et de l'extermination des Juifs d'Europe n'intéressait que très peu de monde. Les rares rescapés étaient pratiquement condamnés au silence, à l'enfermement dans leur épouvantable vécu, dans une survie qui ressemblait à la prolongation d'une véritable agonie. Cependant jusqu'en 1948 les collaborateurs des fascistes nazis et les antisémites se sont tus également, comme provisoirement anesthésiés, tétanisés, par la peur que leur provoquait l'effondrement du Reich.

Mais après la création de l'Etat d'Israël, les dates clés de l'histoire de ce tout petit pays vont marquer la résurgence dans le monde entier des thèses fascistes et antisémites et particulièrement en France. Elles vont accompagner les jonctions au dessus de la vérité historique, des thèmes négationnistes d'une extrême gauche et d'une extrême droite également antisémites. De la création de l'Etat d'Israël en 1948 jusqu'à la guerre des six jours en 1967 on voit converger l'une vers l'autre les thèses d'un Paul Rassinier, véritable résistant issu de la gauche socialiste et survivant de Buchenwald et d'un Maurice Bardèche issu de l'extrême droite maurassienne et beau-frère de Robert Brasillac fusillé par l'épuration pour sa propagande antisémite sous le régime de Vichy. Pourquoi un Paul Rassinier? Pour une simple défaite électorale en 1946 au cours d'une élection législative où il fut battu par un Juif et perdit ainsi son poste de député fraîchement acquis! Cette première distorsion de l'histoire s'autoproclama “ **révisionnisme historique** ”. En 1967 Rassinier mourrait mais Bardèche continua son oeuvre de faussaire et fut rejoint à l'extrême gauche par un Pierre Guillaume qui, avec son journal “ la Vieille Taupe ”, se voulut le suiveur de Paul Rassinier jusqu'à la guerre de Kippour en 1973. C'est à partir de cette date que l'on voit apparaître au sein d'une équipe universitaire de Lyon II un Maître de Conférences d'histoire, Robert Faurisson, qui prétend démontrer le mensonge juif des chambres à gaz, thèse également soutenue par Pierre Guillaume et la Vieille Taupe. A cette époque Faurisson fait encore partie de l'extrême gauche antisioniste, même si plus tard il rejoindra l'extrême droite française et les Lepeniens.

Selon Valérie Igounet qui a publié en 2000 sa thèse “ **d'histoire du négationnisme en France** ”, les fondements rhétoriques du discours révolutionnaire faurissonien sont les suivants:

- 1- *Le fascisme joue le rôle du diable L'univers concentrationnaire nazi fournit l'exemple de l'enfer. L'idéologie antifasciste se propose en apparence de sauver la démocratie, cible des dictatures étatiques. Mais en vérité elle n'est que le moyen de noyer les perspectives du prolétariat dans la confusion et d'intégrer cette classe dans la défense du capitalisme.*
- 2- *Le mythe de six millions de Juifs exterminés au cours de la seconde guerre mondiale est devenu la clef de voûte d'une représentation religieuse universelle.*
- 3- *Les morts en déportation sont mis en avant au détriment des millions d'hommes morts de faim dans le monde chaque année.*
- 4- *Auschwitz est le grand alibi de cette mystification.*
- 5- *Les vainqueurs de la seconde guerre mondiale masquent ainsi leurs propres atrocités. La légitimité et l'avenir d'Israël reposent sur l'invention des cadavres juifs de cette guerre.*

Les thèse négationnistes ont malheureusement remporté en France une assez forte adhésion du public au cours des années 70. D'abord elles étaient une manière d'absoudre la collaboration et l'adhésion au régime de Vichy. Elles étaient même susceptibles de noyer la vérité historique si à partir de la décennie 80 les survivants des camps n'avaient pas commencé à parler de ce qu'ils avaient vécu. Un grand nombre de témoignages ont été publiés depuis lors et il est très important que les survivants témoignent encore.

C'est précisément dans un bus affrété par la Communauté juive de Nancy pour conduire au Palais de Justice de Fontainebleau, en avril 1992, un certain nombre de témoins de la Shoah, pour contrer deux jeunes négationnistes propagandistes des thèses faurissoniennes, que Jean Henrion approcha pour la première fois Régine Jacobert, pour l'inviter à lui confier le récit de son vécu. Mais ce n'est qu'un an plus tard que Régine, qui avait d'abord refusé de revisiter sa mémoire, accepta de se prêter à cette tâche, oh! combien douloureuse, qui se prolongea sur plus d'une année semaine après semaine. Bien plus tard en 2006 elle refusa d'abord de relire le manuscrit de ces entretiens, tant la plaie reste ouverte. Mais finalement elle relut et corrigea le manuscrit. Mais il est grand temps de lui laisser la parole...